

La recherche germanophone sur l'art français du XVII^e siècle

Ces dernières décennies, la recherche en histoire de l'art a connu des changements cruciaux. Elle s'est ouverte à de nouvelles approches, de nouveaux objets d'étude, et surtout elle s'est internationalisée. Certes, les traditions nationales de recherche perdurent, et, d'un pays à un autre, les débats sur la méthodologie insistent sur différents points ; mais on remarque toutefois que les cultures de recherche nationales se rapprochent et s'enrichissent réciproquement. Cette tendance est d'abord apparue dans les sciences naturelles, mais elle a ensuite également atteint les sciences humaines, lesquelles sont d'habitude plus fortement attachées aux traditions nationales, surtout l'histoire de l'art.

La tendance globale à une internationalisation de notre discipline est également une conséquence du rapprochement entre les histoires de l'art française et allemande. Nous connaissons aujourd'hui beaucoup mieux le travail des collègues d'outre-Rhin, et nous échangeons avec eux des idées, sans pour autant nous attendre à ce que notre partenaire utilise un système méthodologique semblable au nôtre. Le Centre Allemand d'Histoire de l'Art, fondé en 1997 par Thomas W. Gaehtgens, a accompli un travail essentiel pour ce qui est de la recherche germanophone sur l'histoire de l'art en France. Cette institution a donné naissance à un forum pour la recherche germanophone sur la France, mais son but premier, encore poursuivi aujourd'hui, était néanmoins de créer un lieu où chercheurs français et germanophones se rencontrent et travaillent ensemble, de mettre en contact la recherche en histoire de l'art des deux pays. Cela se concrétise de différentes manières, par les collaborations, les boursiers, les projets de recherche, les colloques et – ce qui est particulièrement visible de l'extérieur – par les publications. Avec son abondante activité éditoriale, le Centre ne s'adresse pas seulement à un public germanophone spécialisé, mais également aux collègues français. Chercheurs allemands et français publient dans les différentes collections. Une grande partie de ces publications paraît en outre en français, ce qui permet aux collègues français de présenter leurs recherches en Allemagne et aux chercheurs germanophones d'atteindre un public français, ce qu'ils ne parviennent en général pas à faire avec des publications en allemand, en raison de la barrière linguistique. L'ouvrage récent *Richelieu, patron des arts*, publié sous la direction de Jean-Claude Boyer, Barbara Gaehtgens et Bénédicte

Gady¹, offre un bon exemple de cette politique de publication de la recherche sur le XVII^e siècle, puisque non seulement les directeurs de l'édition mais également les auteurs des articles proviennent de pays francophones et germanophones. L'auteur de cet article a lui aussi profité de cette politique de publication du Centre allemand, et a pu présenter à un public français plus large ses recherches sur la politique artistique et la peinture d'histoire dans la France du XVII^e siècle, grâce à une traduction publiée par le Centre². La stratégie de publication du Centre est surtout primordiale pour les jeunes chercheurs germanophones qui ne disposent pas encore en France d'un réseau qui leur est propre.

L'internationalisation de notre discipline s'accompagne de coopérations dans l'enseignement universitaire, pour lequel les projets binationaux revêtent une importance toute particulière. L'université de Heidelberg propose, dans le cadre du programme du DAAD « Bachelor-Plus », un cursus « Licence internationale en histoire de l'art », en collaboration avec les universités de León et de Sienne, ainsi qu'un « Master international en Histoire de l'art et Muséologie » en collaboration avec l'École du Louvre. Le *Réseau international pour la formation à la recherche en histoire de l'art*, formule unique en son genre qui soutient une internationalisation des études en histoire de l'art, s'est développé grâce à une coopération entre chercheurs francophones et germanophones, ainsi qu'entre professeurs d'université³. Les partenaires sont, côté français, l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), l'École Normale Supérieure, Paris, et l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, et, côté allemand, l'Université Goethe de Francfort et le Réseau d'Élite de Bavière. Le Réseau organise chaque année une École internationale de printemps. Au cours de ces Écoles, qui ont lieu depuis dix ans, les doctorants se voient proposer une plateforme internationale où ils peuvent discuter de leurs recherches ; dans le même temps, ils ont la possibilité de se créer leur propre réseau international, ce qui peut être utile pour leurs recherches mais également pour leur future vie professionnelle. Des contacts – maintenus par la suite – s'établissent entre les étudiants ayant des domaines de recherche similaires, des contacts se créent entre étudiants et professeurs d'université de pays différents, et à partir de cela se développent des relations de tutorat, pour lesquelles la coopération franco-allemande s'est montrée particulièrement fructueuse. Les thèses en cotutelle constituent enfin un dernier dispositif de plus en plus utilisé, désormais à l'ordre du jour dans beaucoup d'universités. Une école doctorale commune de l'École Pratique des Hautes Études, Paris, et de la Université Technique de Dresde attachée au collège doctoral international soutenu par la fondation de recherche allemande (DFG) *Institutionelle Ordnungen, Schrift und Symbole (Ordres institutionnels, écrits, symboles)* a été d'une productivité remarquable, en particulier pour ce qui concerne la recherche sur le XVII^e siècle⁴.

1. J.-Cl. Boyer, B. Gaehtgens, B. Gady dir., *Richelieu, patron des arts*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2009.

2. Thomas Kirchner, *Le Héros épique. Peinture d'histoire et politique artistique dans la France du XVII^e siècle*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2008.

3. Voir à ce sujet le site du réseau : <http://proartibus.net>

4. Voici les thèses qui s'occupent de l'art français du XVII^e siècle : Virginie Spenlé, *Der 'Bon Goût' in Sachsen. Zur Frankreichrezeption bei der Gründung der Dresdner Gemäldegalerie (Le 'Bon Goût' en Saxe. L'influence française sur la création de la galerie de peinture à Dresde, soutenue en 2006)* ;

Par conséquent, on ne peut plus aujourd'hui parler d'une recherche strictement germanophone portant sur la France, tant les deux cultures de recherche sont liées. On peut toutefois tenter de donner un aperçu des travaux de recherche actuels sur l'art français du XVII^e siècle dans les pays germanophones. Cet aperçu sera nécessairement lacunaire, beaucoup de recherches s'effectuant en effet de façon isolée, sans que les collègues en apprennent l'existence avant leur publication. Cela est également valable pour les thèses en cours qui auraient pu échapper à l'auteur. La *Kunstchronik*, organe de la fédération des historiens de l'art allemands, est en train d'élaborer une base de données de la recherche, en collaboration avec l'INHA, base qui sera sur ce point utile lorsqu'elle sera réalisée.

La mise en contact des recherches française et germanophone se manifeste de façon explicite dans les études menées sur cette même mise en contact des deux cultures aux époques passées. La question du transfert culturel est au cœur des activités du Centre Allemand d'Histoire de l'Art, et ce depuis sa fondation⁵. Eva-Bettina Krems vient d'obtenir son Habilitation à diriger des Recherches à l'Université de Marbourg, avec une étude ayant pour titre *Wittelsbach und Europa - Kulturtransfer am frühneuzeitlichen Hof* (*Les Wittelsbach et l'Europe - Transfert culturel à la cour au début des temps modernes*), dans laquelle elle étudie plus précisément l'adoption des modèles de représentation de la cour française par la cour munichoise de 1650 à 1740⁶. Les recherches d'Iris Lauterbach, de l'Institut Central d'Histoire de l'Art de Munich, s'inscrivent également dans ce contexte ; elle s'intéresse en effet au transfert de la

Juliette Guilbaud, *Le livre janséniste et ses réseaux XVII^e-XVIII^e siècles* (2006) ; Greta Kaucher, *Une famille de libraires spécialisée à Paris : la dynastie Jombert, l'édition et le commerce culturel dans l'Europe des Lumières (1686-1824)* (2006) ; Julian Blunk, *Das Traktieren mit den Toten. Die französischen Königsgrabmäler in den Territorial- und Konfessionskriegen der Frühen Neuzeit und der kulturelle Im- und Export der Nekropole von Saint Denis* (Les morts maltraités. Les tombeaux des rois français pendant les guerres de territoire et de religion du début des temps modernes et l'import-export culturel de la nécropole de Saint-Denis, 2008) ; Christine Melzer, *Die 'Regulierung dero Estampen-Cabinets'. Zur Entstehung und Entwicklung der Graphik und Zeichnungssammlung in Dresden von der Gründung der Kunstammer (1560) bis zum ersten Inventar des Kupferstichkabinetts (1738)* (La 'Regulierung dero Estampen-Cabinets'. De la genèse et du développement de la gravure et de la collection de dessins à Dresde, depuis la fondation de la Kunstammer [1560], 2009) ; Kristina Deutsch, *Jean Marot und der Architekturstich im 17. Jahrhundert in Frankreich. Die Darstellung des Louvre-Palastes im sogenannten Grand Marot* (Jean Marot et l'estampe d'architecture au Grand Siècle. La représentation du palais du Louvre dans le 'Grand Marot') (2010). Voir également le site du collège : <http://www.tu-dresden.de/egk/>.

5. Voir Andreas Holleczek et Andrea Meyer dir., avec des contributions de Knut Helms et Friederike Kitschen, *Französische Kunst - Deutsche Perspektiven 1870-1945. Quellen und Kommentare zur Kunstkritik*, Berlin, Akademie Verlag, 2004 ; Alexandre Kostka et Françoise Lucbert dir., *Distanz und Aneignung. Relations artistiques entre la France et l'Allemagne 1870-1945. Kunstbeziehungen zwischen Deutschland und Frankreich 1870-1945*, Berlin, Akademie Verlag, 2004 ; Friederike Kitschen et Julia Drost dir., *Deutsche Kunst - Französische Perspektiven 1870-1945. Quellen und Kommentare zur Kunstkritik*, Berlin, Akademie Verlag, 2007 ; Martin Schieder, *Im Blick des Anderen. Die deutsch-französischen Kunstbeziehungen 1945-1959*, Berlin, Akademie Verlag, 2005 ; Martin Schieder et Isabelle Ewig dir., *In die Freiheit geworfen. Positionen zur Deutsch-Französischen Kunstgeschichte nach 1945*, Berlin, Akademie Verlag, 2006 ; Mathilde Arnoux, Thomas W. Gaehgens et Friederike Kitschen dir., *Perspectives croisées. La critique d'art franco-allemande 1870-1945*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2009 ; Isabelle Jansen et Friederike Kitschen dir., *Dialog und Differenzen. 1789-1870. Deutsch-französische Kunstbeziehungen. Les relations artistiques franco-allemandes*, avec une contribution de Gitta Ho, Berlin/Munich, Deutscher Kunstverlag, 2010.

6. Ce travail sera publié aux éditions Böhlau à Cologne.

théorie des jardins français en Allemagne, et prépare actuellement une monographie sur Dominique Girard, élève d'André Le Nôtre actif à la cour de Munich. Le réseau de recherche MEFISTO sur le rôle des femmes Médicis (*Medici-Frauen interdisziplinär: Soziale Rollen, kultureller Transfer, mäzenatisches Œuvre / Femmes Médicis interdisziplinaires : Rôles sociaux, transferts culturels, œuvre de mécène*) dirigé par Christina Strunck et soutenu par la fondation de recherche allemande (DFG), accordait lui aussi dans son projet de recherche récemment achevé une place prépondérante à la question du transfert culturel – cette fois ci surtout entre l'Italie et la France⁷. La question des transferts a été reprise côté français par le Centre de Recherche du Château de Versailles dans un projet de recherche dirigé par Claire Constans, *Les grandes galeries européennes XVII^e-XIX^e siècles*, dont le résultat vient tout juste de paraître⁸ et auquel des collègues allemands, outre Christina Strunck et Hendrik Ziegler, ont contribué. Une base de données sur les galeries est actuellement en cours de préparation, élaborée par le Centre de Recherche du Château de Versailles en collaboration avec la Bibliotheca Hertziana, Institut Max Planck d'Histoire de l'Art, de Rome.

Un champ nouveau s'est développé ces dernières années : celui de l'importance des femmes dans les activités artistiques de la cour française. Sigrid Ruby, dans son Habilitation à diriger des Recherches soutenue à l'Université de Giessen et parue récemment, a étudié le rôle des favorites des rois français en XVI^e siècle⁹. Barbara Gaetgens se consacre surtout dans ses recherches aux régentes françaises, et travaille actuellement à une vaste étude sur Catherine de Médicis, Marie de Médicis et Anne d'Autriche qui, après la mort précoce de leurs époux respectifs (Henri II, Henri IV, Louis XIII), gèrent les affaires gouvernementales pour leurs fils encore mineurs (Charles IX, Louis XIII, Louis XIV). Barbara Gaetgens décrit son projet en ces termes : « Étant donné que les régences des veuves n'avaient pas de légitimité constitutionnelle et se trouvaient sans cesse en danger politique, il s'agissait dès lors de transmettre au pays, à la ville de Paris et à la cour des messages de propagande destinés à montrer l'autorité de la régente. L'objectif était ainsi de préparer le règne indépendant du jeune roi. Les œuvres étudiées dans ce contexte seront les châteaux des régentes, les décorations des appartements, les galeries de tableaux, les séries de tapis, les peintures et les sculptures des places publiques. Interpréter ces ensembles et objets en fonction de leur propos politique, durant cette période très précise de la régence, pourrait permettre d'éclairer sous un jour nouveau ces œuvres souvent coupées de leur contexte d'origine¹⁰. » Le réseau de recherche MEFISTO de Christina

7. Les résultats de ce projet ont paru en deux volumes : Christina Strunck dir., *Die Kunst des Regierens. Politik und Mäzenat der Frauen des Hauses Medici (1512-1743)*, Petersberg, Michael Imhof Verlag, 2011 ; Christina Strunck dir., *Artful Allies. Medici Women as Cultural Mediators (1533-1743)*, Milan, Silvana, 2011.

8. Claire Constans et Matthieu Da-Vinha dir., *Les grandes Galeries européennes XVII^e-XIX^e siècles*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2010.

9. Sigrid Ruby, *Mit Macht verbunden. Bilder der Favoritin im Frankreich der Renaissance*, Freiburg, Förderverein wissenschaftlicher Publikationen von Frauen e.V., 2010.

10. Parus de Barbara Gaetgens sur le sujet : „Die Regentinnen-Galerien : Von Katharina de Medici bis Anne d'Autriche“, dans Christina Strunck dir., *Europäische Galeriebauten*, Munich, Hirmer, 2011 ; „Regentin“, dans Martin Warnke, Uwe Fleckner, Hendrik Ziegler dir., *Bildhandbuch zur politischen Ikonographie*, Munich, Beck, 2011.

Strunck, mentionné plus avant, s'insère pareillement dans le contexte de ces recherches sur l'importance des femmes dans la culture de la cour.

Hendrik Ziegler (Université de Hambourg) a constitué un nouveau corpus de sources, qui n'a été jusqu'à présent que trop peu pris en compte par la recherche en histoire de l'art mais qui est pourtant particulièrement important pour la recherche sur l'art à la cour française. Dans son Habilitation à diriger des Recherches, qui vient de paraître sous le titre *Der Sonnenkönig und seine Feinde. Die Bildpropaganda Ludwigs XIV. in der Kritik (Le roi soleil et ses ennemis. La propagande visuelle de Louis XIV dans la critique)*¹¹, il s'appuie sur les rapports des ambassadeurs étrangers rédigés pour leur cour d'origine. Ziegler, qui a déjà travaillé à plusieurs reprises dans les universités françaises en tant que professeur invité, est membre du Comité scientifique du Centre de Recherche du Château de Versailles, où il a été de 2005 à 2007 adjoint allemand au projet de recherche *Les grandes galeries européennes XVII-XIX siècles*. Il prépare actuellement avec Diane Bodart (Université de Poitiers) une édition commentée du *Traité des Statuës* du juriste parisien François Lemée, ouvrage publié pour la première fois en 1688 et dont la réédition paraîtra très prochainement¹². Deux thèses publiées récemment se rattachent également à ce domaine de recherche sur l'art de cour à Versailles : celle de Christian Quaeitzsch (Université d'Heidelberg) publiée par le Centre Allemand d'Histoire de l'Art : « *Une société de plaisir* ». *Festkultur und Bühnenbilder am Hofe Ludwigs XIV. und ihr Publikum* (« *Une société de plaisir* ». *Culture de la fête et décors de théâtre à la cour de Louis XIV et leur public*)¹³ ainsi que celle de Pablo Schneider (Université Humboldt de Berlin) : *Die erste Ursache. Kunst, Repräsentation und Wissenschaft zu Zeiten Ludwigs XIV. und Charles Le Bruns (La première cause. Art, représentation et science aux temps de Louis XIV et Charles Le Brun)*¹⁴.

La recherche, française comme allemande, s'intéresse actuellement de plus en plus à un domaine d'étude classique, mais resté néanmoins longtemps en retrait : la gravure du XVII^e siècle. Kristina Deutsch s'y consacre dans sa thèse sur *Jean Marot und der Architekturstich im 17. Jahrhundert in Frankreich. Die Darstellung des Louvre-Palastes im sogenannten Grand Marot (Jean Marot et l'estampe d'architecture au Grand Siècle. La représentation du palais du Louvre dans le 'Grand Marot)*, qu'elle vient d'achever en cotutelle entre l'Université Technique de Dresde et à l'École Pratique des Hautes Études de Paris. Madame Deutsch entreprend actuellement un large projet de recherche sur l'estampe d'architecture française du XVI^e au XVIII^e siècle. La thèse que termine en ce moment Thomas Wilke à l'Université de Stuttgart relève d'un sujet très proche, puisqu'elle porte sur la représentation des intérieurs dans la gravure française : *Vorlagegraphik für die Décoration intérieure im Ancien Régime - eine Studie über die Ausstattungen von Appartements in französischen Kupferstichdarstellungen des 17. und 18. Jahrhunderts. (Gravures modèles de décoration intérieure sous l'Ancien Régime - étude sur les décorations d'appartements dans les gravures sur cuivre françaises des XVII^e et XVIII^e siècles)*. Iris Lauterbach se consacre également à la gravure. Elle

11. Petersberg, Michael Imhof Verlag, 2010.

12. François Limée, *Traité des statuës*, 2 vol., Weimar, VDG, 2011.

13. Berlin/Munich, Deutscher Kunstverlag, 2010.

14. Berlin, Gebrüder Mann Verlag, 2010.

mène des recherches sur certains aspects de l'histoire française des jardins des XVII^e et XVIII^e siècles, et s'intéresse plus particulièrement aux œuvres gravées de l'époque. Elle va faire paraître prochainement une réimpression d'un ouvrage publié au début du XVIII^e siècle, les *Vues des plus beaux bâtiments de France* d'Adam Perelle, dont l'introduction sera rédigée par Katharina Krause¹⁵.

Les monographies d'artistes, format classique de notre discipline, font l'objet ces derniers temps d'un regain d'intérêt. La recherche française a accompli sur ce point un travail considérable, et nous disposons aujourd'hui de monographies sur de nombreux artistes majeurs du XVII^e siècle. Il en reste toutefois quelques-unes à faire, et pas uniquement sur des artistes peu connus de la province française, mais également sur des artistes tout à fait essentiels, actifs dans le centre politique de la France. Klaus Herding, qui avait écrit sa thèse – parue en 1970 – sur Pierre Puget¹⁶, prépare maintenant une recherche beaucoup plus large sur l'artiste, qui devrait paraître en 2013/14, en français, dans la prestigieuse série de monographies Arthena. Herding décrit ainsi son projet : « L'auteur essaie d'établir un corpus, aussi complet que possible, de l'œuvre complexe de Pierre Puget, dans les conditions historiques et sociales de son siècle. À ce titre, l'ouvrage comprendra non seulement la sculpture, mais rendra également compte du fait que le grand sculpteur baroque a été en même temps un peintre remarquable et un dessinateur fougueux qui a encore brillé dans le champ de l'architecture, voire l'urbanisme de son temps. Ce corpus s'appuie sur des documents d'archives (en majeure partie inédits et transcrits mot par mot après vérification à l'original) ainsi que sur la littérature d'art et l'histoire de réception de Puget durant les trois siècles derniers. Après avoir décrit les paramètres historiques et sociologiques, notamment la tension imminente entre les villes et la Cour, et surtout entre celle-ci et l'artiste, l'auteur sera préoccupé par l'analyse détaillée des commandes venant à Puget des villes méditerranéennes, de la noblesse de robe et d'épée de la France, du patriciat génois, et, à travers Colbert et Louvois, du monarque même. Dans le contexte de cette perspective historique, l'auteur entreprend ensuite d'analyser la morphologie des courants européens de la sculpture, de la peinture et de l'architecture du XVII^e siècle qui ont pu former Puget, notamment ses origines en Italie, en France et en Flandres. » Herding se consacrera en outre à la fortune critique et à l'histoire de la réception artistique et littéraire de Puget.

Si nous avons considérablement approfondi notre connaissance d'un des sculpteurs les plus significatifs du XVII^e siècle grâce au travail de Herding, la recherche se réintéresse à présent, depuis quelques années, à un des artistes les plus importants de la deuxième moitié du siècle : Charles Le Brun. Il n'a suscité qu'un faible regain d'intérêt après les recherches de Jacques Thuillier et de Jennifer Montagu, parues à l'occasion de la grande exposition monographique de Versailles en 1963¹⁷. Outre quelques œuvres ayant été montrées dans des expositions, seuls certains aspects de son œuvre ont été approfondis, surtout sa théorie des affects, son intégration institutionnelle ainsi que ses théories sur l'art présentées dans le cadre des Conférences

15. La collection des réimpressions de traités français sur les jardins que dirige Iris Lauterbach paraît aux éditions Dr. Alfons Uhl, Nördlingen.

16. Klaus Herding, *Pierre Puget. Das künstlerische Werk*, Berlin, Gebrüder Mann Verlag, 1970.

17. Cat. d'exp. *Charles Le Brun 1619-1690. Peintre et dessinateur*, Versailles, 1963.

de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture. La recherche a relégué au second plan Le Brun en tant qu'artiste. Bénédicte Gady a pris en charge ce travail colossal, et a étudié dans sa thèse soutenue à la Sorbonne l'ascension du jeune Le Brun parmi les artistes français éminents ; celle-ci vient de paraître dans les collections du Centre Allemand d'Histoire de l'Art¹⁸. Marion Müller, doctorante à la l'Université Goethe de Francfort, se rapportera au travail de Madame Gady dans sa thèse sur la décoration picturale de Vaux-le-Vicomte, et replacera le projet de Le Brun, dont la portée pour l'évolution ultérieure n'a pas encore été suffisamment prise en compte, dans le contexte des décorations contemporaines. Une monographie sur la *Famille de Darius* de Charles Le Brun, élaborée par l'auteur de cet article, paraîtra prochainement en français dans une des collections du Centre Allemand d'Histoire de l'Art.

L'institution de l'Académie intéresse de plus en plus la recherche, et ce grâce à l'étude et à la publication des Conférences de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture au Centre Allemand d'Histoire de l'Art, sous la direction de Christa Lichtenstern et Christian Michel. À ce sujet, on peut notamment mentionner la thèse soutenue récemment par Ursula Ströbele à l'Université de Düsseldorf, *Die plastischen morceaux de réception der Académie Royale de Peinture et de Sculpture in Paris von der Gründung bis zur Französischen Revolution (Les morceaux de réception sculptés de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture de Paris, de la fondation jusqu'à la Révolution française)*, ainsi que l'histoire de l'Académie de Gudrun Valerius qui vient d'être publiée, *Académie royale de peinture et de sculpture 1648-1793. Geschichte, Organisation, Mitglieder (Académie royale de peinture et de sculpture 1648-1793. Histoire, organisation, membres)*¹⁹ et son article sur l'Académie de Saint Luc de la corporation parisienne²⁰. Markus A. Castor, du Centre Allemand d'Histoire de l'Art, se rattache également à ce domaine des discussions artistiques menées principalement à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, avec une étude sur la réception du langage visuel allégorique et mythologique de Peter Paul Rubens, incarné à Paris par la célèbre Galerie Médicis, dans la théorie mais également la pratique artistique française, et ce jusque dans la décoration de la Grande Galerie de Versailles par Charles le Brun.

Le genre de la peinture d'histoire a longtemps pris une place prépondérante dans la recherche française tout comme allemande. De nombreux travaux publiés sur le XVII^e siècle français intègrent les réflexions de l'époque sur la théorie de l'art et sur la politique. Les autres genres artistiques ont été quelque peu relégués au second plan, mais on leur consacre désormais une plus grande attention, surtout en ce qui concerne le portrait. Philippe Borde vient d'entamer à Lyon un vaste projet de recherche sur le portrait, et l'auteur de cet article prépare actuellement une étude sur la peinture française du portrait au XVII^e siècle.

Nous avons maintenant donné un aperçu des projets actuels de la recherche germanophone sur la France. L'auteur s'excuse par avance s'il avait toutefois oublié certaines

18. Bénédicte Gady, *L'Ascension de Charles Le Brun. Liens sociaux et production artistique*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2010.

19. Nordersted, BOD, 2010.

20. Gudrun Valerius, „Die Académie de Saint-Luc als Rivalin der Académie Royale de Peinture et de Sculpture“, *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, n° 73, 2010, p. 115-126.

recherches. La majeure partie des projets présentés ici est le résultat d'un échange avec des institutions et collègues français, et s'inscrit dans un contexte de recherche franco-allemand. Il devient dès lors de plus en plus difficile de séparer recherche germanophone sur la France et recherche des collègues français. Les recherches allemande et française peuvent avoir des orientations méthodologiques différentes, mais néanmoins, dans la recherche sur la France, elles se rejoignent de plus en plus.

Thomas KIRCHNER

Université Johann Wolfgang Goethe de Francfort-sur-le-Main
(Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt am Main)

trad. de l'allemand par Sophie Goetzmann